

**LA
NUIT DES ROIS
OU TOUT
CE QUE VOUS
VOULEZ**

William Shakespeare

Mise en scène
Thomas Ostermeier



COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA NUIT DES ROIS OU TOUT CE QUE VOUS VOULEZ de William Shakespeare

Adaptation et mise en scène

Thomas Ostermeier

22 septembre 2018 > 28 février 2019

durée du spectacle 2h45 environ

Traduction

Olivier Cadiot

Scénographie et costumes

Nina Wetzel

Lumière

Marie-Christine Soma

Musiques originales et direction
musicale

Nils Ostendorf

Dramaturgie et assistantat à la
mise en scène

Elisa Leroy

Conseil à la dramaturgie

Christian Longchamp

Travail chorégraphique

Glyseïñ Lefever

Réglage des combats

Jérôme Westholm

Collaboration à la scénographie et
aux costumes

Charlotte Spichalsky

Avec

Denis Podalydès Orsino, *duc
d'Illyrie*

Laurent Stocker Sir Toby Haut
LeCœur, *parent d'Olivia*

Stéphane Varupenne Feste,
fou d'Olivia

Adeline d'Hermy Olivia, *comtesse*

Georgia Scalliet Viola, *déguisée
sous le nom de Césario*

Sébastien Pouderoux Malvolio,
intendant d'Olivia, et Prêtre

Noam Morgensztern Antonio,
marin, ami de Sébastien, et
Valentin, *gentilhomme de
la suite d'Orsino*

Anna Cervinka Maria, *suiivante
d'Olivia*

Christophe Montenez Sir Andrew
Gueule de Fièvre, *ami de Sir Toby*

Julien Frison Sébastien, *frère
jumeau de Viola*

Yoann Gasiorowski Curio, *gentil-
homme de la suite d'Orsino*,
le Capitaine du vaisseau
naufagé, *ami de Viola* et
Officier au service d'Orsino

et

Paul-Antoine Bénos-Djian*,
Paul Figuier* contre-ténor

Clément Latour*,
Damien Pouvreau* théorbe

* en alternance

AU CINÉMA - PATHÉ LIVE

Spectacle diffusé en direct dans plus de 300 salles en France et à l'étranger
Jeudi 14 février 2019 à 20h15

Reprises au cinéma les 3, 4 et 5 mars 2019

Masques réalisés par Valérie Lesort

Maquillages réalisés par Claire Cohen


Avec le mécénat de Grant Thornton

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène* théâtre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



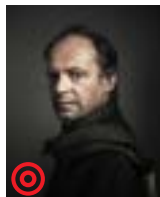
Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



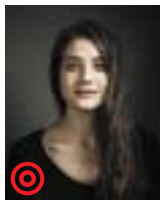
Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



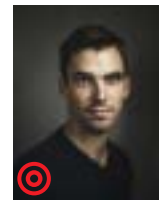
Clément Hervieu-Léger



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjehaj



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



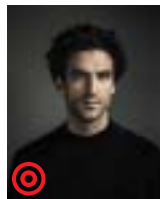
Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



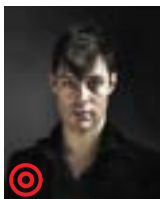
Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc

**ARTISTE
AUXILIAIRE**



Élise Lhomet



Birane Ba

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Peio Berterretche



Pauline Chabrol



Thomas Keller



Olivier Lugo



Noémie Pasteger



Léa Schweitzer

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc

François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Échouée en Illyrie à la suite d'un naufrage, Viola décide de se déguiser en jeune homme, ressemblant de ce fait à Sébastien, son frère jumeau qu'elle croit noyé. Dépourvue de ressources, elle entre sous le nom de Césario au service du duc Orsino, qui dépêche aussitôt ce nouveau valet pour plaider sa cause auprès d'Olivia qu'il convoite désespérément. Sensible au charme ambigu de Césario, Olivia le poursuit de ses avances. Viola, elle, est affligée de ne pouvoir dévoiler son identité à Orsino dont elle est éprise en secret. Ces imbroglios amoureux n'épargnent pas Malvolio, ambitieux intendant d'Olivia, victime des manigances de chevaliers ivrognes, Sir Toby et Sir Andrew, et d'une redoutable dame de compagnie, Maria. Identités brouillées et confusions des sentiments mènent les personnages au bord de la folie. Et Feste, clown de son état, amuseur d'esprits et empoisonneur de mots, ne fait rien pour démêler les choses. Si le sauvetage de Sébastien semble apaiser les esprits, c'est sans compter sur les traces irréversibles de la confusion.

L'auteur

Né à Stratford-sur-Avon en 1564, William Shakespeare écrit, entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle, plus de trente-cinq œuvres dramatiques dont la chronologie est difficile à établir. On les répertorie généralement en trois catégories : les comédies, dont font partie *Comme il vous plaira* ou *Beaucoup de bruit pour rien*, les tragédies comme *Titus Andronicus* ou *Othello* et les pièces historiques comme *Richard II* ou *Henri VI*. Toutefois, la richesse dramatique de ses pièces fait se croiser de nombreux genres et styles, le grotesque y côtoyant souvent le tragique. *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez*, écrite vers 1600-1601 et présentée entre autres le 2 février 1602 à la Chandeleur, est composée pour être jouée pendant les festivités de l'Épiphanie, temps dédiés au travestissement, au jeu et au théâtre. Shakespeare et sa troupe, les Lord Chamberlain's Men, rencontrent alors un grand succès populaire et

forment l'une des compagnies de théâtre les plus reconnues à Londres. Ils se produisent essentiellement au Théâtre du Globe, modèle de théâtre élisabéthain circulaire et à ciel ouvert qui fut détruit par un incendie en 1613 suite à une représentation de *Henri VIII*. Le Barde écrit pour ce public du Globe, extrêmement hétérogène, ce qui expliquerait en partie la multiplicité de ses personnages et les différents niveaux de langue présents dans ses pièces. Aussi, même si leur première édition intégrale en 1623 est posthume, elle comporte l'adresse suivante : « *to a variety of readers* » (« à une grande variété de lecteurs »). À partir de 1608, James Burbage, père de Richard Burbage, l'un des comédiens les plus importants de la troupe, acquiert le Blackfriars Theatre et le met à la disposition de la troupe devenue les King's Men depuis l'accession au trône de Jacques I^{er}. Plus petit mais fermé et mieux équipé, il permet une grande diversité de mises en scène et des recettes plus importantes.

L'une des dernières comédies de Shakespeare, *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* aborde la question de l'identité et du genre. À l'époque de sa création, les femmes ne pouvant être comédiennes, les personnages féminins étaient donc exclusivement interprétés par des hommes, accentuant ainsi la confusion pour le spectateur.

« QUELLE ÉPOQUE INCROYABLE ! »...

... s'étonne Feste, le bouffon : « Pour un esprit exercé, une phrase se retourne comme un gant de chevreau, très souple – la doublure se retrouve vite à l'extérieur. »

La Nuit des rois ou *Tout ce que vous voulez* est un exercice de retournements, à l'instar de la duplicité troublante du rapport signifiant/signifié que déplore (ou célèbre ?) le fou, « empoisonneur de mots » professionnel : l'histoire d'une décomposition du langage, de la perception des genres et de l'image que nous nous faisons de l'amour.

À l'aube d'une crise de la représentation que les pièces de Shakespeare pressentent et qui éclora pleinement dans le théâtre du ^{xx}e siècle, *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* est entre autres l'histoire de la corrosion du pouvoir par l'amour. L'un et l'autre sont intimement liés dans le personnage d'Orsino, duc malade d'amour, auquel les rênes du royaume ont échappé en raison de son désir insatiable pour Olivia – à moins qu'il ne s'agisse plutôt de l'amour qu'il porte à son propre état d'amoureux. Sa maladie, comme la voix « très mélodieuse et virale » du fou, contamine les personnages que le destin réunit en Illyrie, pays mystérieux et sombre au-delà de la Méditerranée où les jumeaux Viola et Sébastien ont échoué, et où rien n'est ce qu'il paraît être. L'ivresse de l'amour gagne un personnage après l'autre : Olivia, femme au pouvoir, portant le deuil pour éloigner les prétendants indésirables, se voit dangereusement distraite par les attraits irrésistibles de l'androgynie Césario ; Antonio, marin hors la loi, court tous les dangers pour son idole, Sébastien ; Malvolio, intendant pas si puritain que cela, devient victime de son amour-propre, attiré dans un piège d'une méchanceté rare par Sir Toby – le Lord of Misrule (Prince des Sots) –, Maria – marionnettiste de tous ceux qui l'entourent –, et Feste – toujours enclin à révéler la folie dissimulée sous les traits de la raison dont se parent les hommes sages, ces « raisonneurs fous ».

Ceux qui semblent exclus du jeu amoureux par leur incapacité à y participer, tels Sir Andrew – incarnation anémique d'une aristocratie décadente et consanguine – ou Sir Toby – constamment entre deux vins – substituent à l'amour une ivresse d'un autre type, celle des « bières et des gâteaux ».

Le déguisement de Viola, héroïne cachant son identité sous l'apparence du jeune page Césario, lie le trouble de l'apparence si présent dans tant de pièces de Shakespeare à ce qui, dans le désir, est projection et ce qui est vrai sentiment. Loin d'être seulement une illusion de surface, l'apparence de Viola imprègne profondément, d'une magie bien réelle, ceux qui rencontrent Césario : magie du costume et de la parole encore puissante pour Shakespeare, auteur et acteur de ce théâtre élisabéthain si dénué de réalisme, qui laisse tout – ou presque – à l'imagination du spectateur. Il révèle chez Viola, pour rester dans l'image de Feste, une « doublure » auparavant invisible – à moins que la différence entre endroit et envers, entre extérieur et intérieur, entre le masculin et le féminin en elle n'ait été indiscernable dès le début ?

Le jeu théâtral lui-même – au fond, chacun des personnages tente de représenter autre chose que ce qu'il est – est donc dans cette pièce une manière de poursuivre la recherche fondamentale présente dans toutes les œuvres de Shakespeare : mettre au jour ce qui se cache et se révèle de l'être humain. Pour mieux les comprendre, Shakespeare ne se contente pas de mettre des personnages en scène, il les met en scène afin qu'en suite ils se mettent eux-mêmes en scène. Ils nous montrent comment le monde nous contraint à jouer comme des acteurs, à prétendre être quelqu'un d'autre, à mettre un masque, afin de découvrir, à travers les jeux de représentation, qui nous sommes et qui pourrait être l'autre.

Cependant, pour les personnages de cette pièce tout comme pour Hamlet, ce jeu est plus qu'une intrigue plaisante. Pour Orsino – duc en crise –, Olivia – prétendument en deuil –, Césario – jeune homme troublant à l'apparence de jeune fille –, Feste – serviteur de deux maîtres –, Antonio – criminel en fuite –, découvrir « qui est là », ou être découvert, est une question de vie ou de mort. Ainsi l'univers dans lequel nous

devrions imaginer Shakespeare – et l'arrière-plan de ses pièces – ne serait pas un univers ludique, où changer d'identité serait un jeu d'enfant, mais un monde de conspirations, de suspicions et de méfiance, de surveillance et de violence : un monde où, lorsqu'on entre dans Londres, on est accueilli par les têtes tranchées des conspirateurs, empalées et exhibées sur le London Bridge.

C'est cette contrainte existentielle qui oblige Viola au début de *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* à se déguiser en homme – pour survivre en évitant le couvent, le mariage ou la prostitution, seules options offertes à une femme célibataire naufragée sur une plage d'Illyrie comme sur la Bankside, banlieue sud de Londres qui héberge les théâtres publics tel que le Globe en 1600. Comme une incarnation de ce qui, en soi-même, est étranger, Shakespeare déplace en Illyrie le trouble créé par ce jeu dangereux des apparences sur le plateau du théâtre élisabéthain. Pour les contemporains de Shakespeare, l'Illyrie, pays des corsaires, est aussi celui de relations amoureuses entre hommes, consacrées par le rite sacré de l'*adelphopoiia**. C'est ici que les rapports homosociaux porteurs de la société aristocratique de l'Angleterre d'Élisabeth I^{re} peuvent, dans l'imaginaire de Shakespeare, se transformer en rapports homosexuels vécus et acceptés.

Chacun des amoureux est certes victime des apparences, mais son désir donne à penser qu'il vise en même temps quelque chose d'*autre*. Se crée alors une troisième voie pour l'amour qui déstabilise le rapport entre le sexe biologique et la construction naturelle du genre prétendument appuyée sur cette structure « naturelle ». Le théâtre offre l'opportunité d'explorer sur scène les mécanismes par lesquels se constitue cette représentation dans le jeu – et la possibilité que, plutôt qu'une apparence trompeuse, superposée à une « réalité » biologique, le genre et la structure du désir se créent à travers le jeu même de la représentation tel que le formule Judith Butler dans ses écrits. C'est ainsi que, au lieu d'une résolution satisfaisant les exigences d'une société strictement régulée selon

* Cérémonie d'union – de type marital selon l'historien John Boswell – de deux personnes de même sexe, pratiquée jusqu'au xiv^e siècle par l'église catholique.

des catégories fixes, tels que le genre et la classe sociale, la dramaturgie de la pièce nous montre le « biais » que choisit la nature pour parvenir à ses fins ; un but paradoxalement encore inconnu qui se crée seulement au fil de sa trajectoire biaisée.

L'espoir qui sourd de la pièce est que nous retrouvions la foi de Shakespeare en la puissance magique du langage. Le fou est le représentant principal d'une capacité, peut-être perdue aujourd'hui, d'utiliser le langage pour transformer le monde aux yeux de celui qui l'entend – c'est-à-dire aux nôtres, spectateurs de ce jeu, en danger de découvrir la folie dans nos prétendues sagesses et d'apercevoir au loin une troisième voie pour penser nos identités et nos amours.

Thomas Ostermeier



Christophe Montenez

EXTRAITS

Journal du voyage en Italie (1580-1581)

Michel de Montaigne

* Sept ou huit filles d'alentour de Chaumont en Bassigni complotèrent, il y a quelques années, de se vestir en masles, & continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les autres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de Mary, gagnant sa vie à estre tisseran, jeune homme bien conditionné et qui se rendoit à chacun ami. Il fiança audit Vitry une femme, qui est encor vivante ; mais pour quelque désaccord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet, gagnant toujours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une femme laquelle il avoit épousée, & vescu quatre ou cinq mois avecque elle avec son contentement, à ce qu'on dit ; mais ayant esté reconnu par quelcun dudit Chaumont, & la chose mise en avant la justice, elle avoit esté condamnée à estre pendue : ce qu'elle disoit aimer mieux souffrir que de se remettre en état de fille, & fut pendue pour des inventions illicites à supplir au défaut de son sexe. L'autre histoire, c'est d'un homme encore vivant nommé Germain, de basse condition, sans nul mestier ni office, qui a esté fille jusques en l'age de vingt deux ans, veue & connue par tous les habitans de la ville, & remarquée d'autant qu'elle avoit un peu plus de poil autour du menton que les autres fille ; & l'appelloit-on Marie la barbue. Un jour faisant un effort à un sault, ses outils virils se produisirent, & le cardinal de Lenoncourt, évesque pour lors de Chalons, lui donna nom Germain. Il ne s'est pas marié pourtant, il a une grande barbe fort épaisse.

Texte établi et présenté par Philippe Desan, Société des textes français modernes, Paris, DL 2014 [Reproduction en fac-similé]

Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion

Judith Butler

* En poussant la distinction sexe/genre jusqu'au bout, on s'aperçoit qu'elle implique une discontinuité radicale entre le sexe du corps et les genres culturellement construits. Admettons pour l'instant la stabilité des deux sexes : on ne peut pas en déduire que la construction des « hommes » porte exclusivement sur des corps masculins ni que les corps féminins se traduisent en « femmes ». De plus, même si la morphologie et la constitution des corps paraissent confirmer l'existence de deux et seulement de deux sexes (ce qu'on viendra à questionner plus tard), rien ne nous autorise à penser que les genres devraient aussi s'en tenir au nombre de deux. Supposer que le genre est un système binaire revient toujours à admettre le rapport mimétique entre le genre et le sexe où le genre est le parfait reflet du sexe, que le sexe en constitue au moins la limite. Lorsqu'on théorise le genre comme une construction qui n'a rien à voir avec le sexe, le genre devient lui-même un artefact affranchi du biologique, ce qui implique que homme et masculin pourraient tout aussi bien désigner un corps féminin qu'un corps masculin, et femme et féminin un corps masculin ou féminin.

Ce clivage radical au cœur du sujet genré soulève encore toute une série de questions. Pouvons-nous faire référence à un sexe « donné » ou à un genre « donné » sans d'abord nous demander comment, par quels moyens le sexe et/ou le genre est donné ? Et, au fond, qu'est-ce que le « sexe » ? Est-il naturel, anatomique, chromosomique ou hormonal [...] ? [...] Si l'on mettait en cause le caractère immuable du sexe, on verrait peut-être que ce que l'on appelle « sexe » est une construction culturelle au même titre que le genre ; en réalité, peut-être le sexe est-il toujours déjà du genre et, par conséquent, il n'y aurait plus vraiment de distinction entre les deux.

Traduit de l'anglais par Cynthia Kraus
© Éditions La Découverte, Paris, 2005



Une même promesse : l'excellence, la passion de l'exigence et l'esprit d'équipe.

Grant Thornton, grand mécène de la Comédie-Française.

Audit • Expertise Conseil • Conseil Financier •
Conseil Opérationnel & Outsourcing • Juridique • Fiscal

 **Grant Thornton**
L'instinct de la croissance™

www.grantthornton.fr

EXTRAITS MUSICAUX DU SPECTACLE

Lamento della ninfa, extrait des *Madrigaux guerriers et amoureux* (1638),
Claudio Monteverdi (1567-1643)

Così mi disprezzate, air de passacaille (1630), Girolamo Frescobaldi
(1583-1643)

Tasteggio soave, « caprices » (1622), Bellerofonte Castaldi (1580-1649)

Cessate, omai cessate, cantate pour alto (1724), Antonio Vivaldi (1678-1741)

Lucidissima face, extrait de *La Calisto* (1651), Francesco Cavalli (1602-1676)

Lamento. Misero Apollo, extrait des *Amours d'Apollon et de Daphné* (1640),
Francesco Cavalli

Ancide sol la morte, extrait des madrigaux, Livre VI (1613), Carlo Gesualdo
(1566-1613)

Oblivion soave, air d'Arnalta, extrait du *Couronnement de Poppée* (1642),
Claudio Monteverdi

Eia mater, fons amoris, extrait de *Stabat Mater* (1612), Antonio Vivaldi
Lingua di donna, cantate (1633 ?), Benedetto Ferrari (1603-1681)

* « Le son musical, par le mouvement de l'air, meut le corps : par l'air purifié, il excite l'esprit aérien qui est le lien entre le corps et l'âme ; par l'émotion, il affecte les sens, et en même temps l'âme ; par la signification, il touche l'intellect : finalement, par le mouvement même de l'air subtil, il pénètre profondément et avec véhémence ; par son harmonie, il caresse suavement ; par la conformité de sa qualité, il nous inonde d'une merveilleuse volupté : par sa nature tant spirituelle que matérielle, il saisit d'un seul coup l'homme tout entier, et il le possède complètement. »

Marsile Ficin
(1433-1499)





Adeline d'Hermey, Georgia Scalliet



Sébastien Pouderoux







Le metteur en scène

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier étudie la mise en scène à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch à Berlin. En 1996, il devient directeur artistique de la Baracke, scène associée au Deutsches Theater, où il rencontre un grand succès en présentant des textes inédits d'auteurs contemporains allemands et anglo-saxons. En 1998, la Baracke est nommée Theatre des Jahres par *Theater heute*. En septembre 1999, il devient membre de la direction artistique de la Schaubühne, qu'il dirige seul comme directeur artistique depuis 2009. Il y poursuit son travail de découvreur de textes nouveaux aux côtés de sa troupe et de ses proches collaborateurs, mais se tourne également avec succès vers les auteurs classiques qui lui resteront chers tels qu'Ibsen et Shakespeare, dont il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* (avec Constanza Macras) en 2006, *Hamlet* en 2008, *Othello* en 2010, *Mesure pour mesure* en 2011, et *Richard III* en 2015. Il se fait connaître en France lorsqu'il est nommé artiste associé au Festival d'Avignon en 2004. Il met en scène deux spectacles en français, *Les Revenants* d'après Henrik Ibsen en 2013 et *La Mouette* d'Anton Tchekhov en 2016 au Théâtre de Vidy-Lausanne. Dernièrement, il a été invité au Theatertreffen de Berlin 2018 avec sa mise en scène de *Retour à Reims* d'après Didier Eribon (première en septembre 2017). Artiste reconnu à l'échelle européenne, il présente ses créations dans le monde entier et est un invité régulier du Festival d'Avignon ainsi qu'à Paris. Son travail est récompensé de nombreux prix internationaux. Thomas Ostermeier reçoit notamment le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre en 2011. En 2015, Il est nommé commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Olivier Cadiot - traduction

Depuis *L'Art poétique*, son premier livre en 1988, Olivier Cadiot a publié plus d'une dizaine de romans et de textes aux éditions P.O.L. La plupart sont adaptés pour le théâtre par le metteur en scène Ludovic Lagarde. Il a également traduit les *Psaumes* et le *Cantique des Cantiques* (Bayard, 2001) ainsi que Rainald Goetz, Gertrude Stein, *Les Revenants* d'Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov avec Thomas Ostermeier. En 2010, il était artiste associé du Festival d'Avignon avec Christoph Marthaler. Il travaille régulièrement avec des musiciens comme Georges Aperghis, Pascal Dusapin ou Rodolphe Burger.

Nina Wetzel - scénographie et costumes

Diplômée de l'Esat à Paris en 1995, elle conçoit depuis des scénographies et costumes notamment pour la Volksbühne à Berlin, le Burgtheater à Vienne, la Schaubühne à Berlin et le Festival d'Avignon, avec des metteurs en scène tels que Thomas Ostermeier, Mikael Serre ou Christoph Schlingensiefel pour qui elle a créé le concept de plusieurs scénographies et installations. Pour Thomas Ostermeier, elle conçoit entre autres les scénographies et costumes du *Mariage de Maria Braun* d'après Rainer Werner Fassbinder, des *Démons* de Lars Norén, de *Retour à Reims* d'après Didier Eribon et d'*Histoire de la violence* d'Édouard Louis.

Marie-Christine Soma - lumière

Marie-Christine Soma se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à sa rencontre avec Henri Alekan. Elle collabore avec de nombreux metteurs en scène dont Jacques Vincey, Jérôme Deschamps, Catherine Diverrès, Salia Sanou... et Thomas Ostermeier pour qui elle crée les lumières des *Revenants* d'Ibsen en 2013, de *Bella Figura* de Yasmina Reza en 2015 et de *La Mouette* de Tchekhov en 2016. En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf et en 2017 elle met en scène *La Pomme dans le noir* d'après Clarice Lispector, reprise cette saison au TNS à Strasbourg. À la Comédie-Française, elle crée les lumières d'*Innocence* de Dea Loher mis en scène par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin en 2015 et de *La Règle du jeu* d'après Jean Renoir mise en scène par Christiane Jatahy.

Nils Ostendorf - musiques originales et direction musicale

Né à Hambourg en 1977, il suit des études de trompette de jazz au Conservatoire Folkwang d'Essen et poursuit sa formation à New York et à Banff au Canada. Trompettiste dans des formations de musique contemporaine et expérimentale, il a joué en Europe, aux États-Unis et au Canada. Depuis 2007, il exerce en tant que compositeur, directeur musical, producteur et musicien en *live* pour des spectacles de théâtre en Europe, principalement avec le metteur en scène Thomas Ostermeier. Nils Ostendorf est influencé par la musique concrète, la musique classique contemporaine, la musique électronique et le rock expérimental.

Elisa Leroy - dramaturgie et assistantat à la mise en scène

Elisa Leroy fait des études de littérature comparée, philosophie et littérature anglaise à Munich et à Berkeley. Elle débute sa collaboration avec Thomas Ostermeier en tant qu'assistante à la mise en scène et interprète sur *Les Revenants* d'après Ibsen, premier spectacle francophone créé par le metteur en scène en 2013 au Théâtre de Vidy-Lausanne. Elle le rejoint ensuite à la Schaubühne pour l'assister à la direction artistique de 2014 à 2016. Elle l'assiste également sur *La Mouette* de Tchekhov. Depuis avril 2017, elle prépare une thèse de doctorat sur *Hamlet* au sein de l'école doctorale MIMESIS de l'Université de Munich.

Christian Longchamp - conseil à la dramaturgie

Après des études d'histoire de l'art et de philosophie, il a été successivement commissaire d'exposition, programmateur à la direction de l'auditorium du musée du Louvre, adjoint artistique et directeur de la dramaturgie et du développement culturel au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. À l'Opéra national de Paris, il a été directeur de la dramaturgie, des éditions et de la communication avant de quitter ses fonctions pour se consacrer à la dramaturgie de création. Il travaille régulièrement avec Krzysztof Warlikowski et Romeo Castellucci. Au cours de ces dernières années, il a également accompagné Ludovic Lagarde, Joël Pommerat et Alvis Hermanis dans de nouvelles productions lyriques. Il est aujourd'hui conseiller artistique à l'Opéra national du Rhin.

Glysléin Lefever - travail chorégraphique

Après une formation au Centre international de danse Rosella Hightower qui lui permet d'aborder tous les styles, et une formation en chant et violon au Conservatoire de Nice, sa rencontre avec Blanca Li à Paris est déterminante : interprète puis collaboratrice, elle l'assiste depuis à la mise en scène et à la chorégraphie au sein de sa compagnie. À la classe libre du cours Florent, elle rencontre Éric Ruf et participe depuis à toutes ses créations. Artiste pluridisciplinaire, elle chorégraphie pour de nombreux spectacles de metteurs en scène tels qu'Anne Kessler, Jérôme Deschamps, Olivier Desbordes, Katharina Thalbach, Jean-Luc Moreau, Guillaume Gallienne, Christian Hecq et Valérie Lesort.

Jérôme Westholm - réglage des combats

Maître d'armes aux trois armes, Jérôme Westholm enseigne à la salle d'armes du Cercle militaire et de l'Assemblée nationale depuis 2005. Il exprime sa passion pour la compétition au sein de l'équipe de France d'escrime handi-sport comme entraîneur fédéral adjoint. Amoureux d'histoire, il règle ses premiers combats pour *L'illusion comique* de Corneille en 2006 au Théâtre des Deux-Rives à Rouen. Plus récemment, il monte le duel du téléfilm *Drumont, histoire d'un antisémite français*, réalisé par Emmanuel Bourdieu, et ceux de *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare dans la mise en scène de Dan Jemmett en 2014 Salle Richelieu.

Charlotte Spichalsky - collaboration à la scénographie et aux costumes

Charlotte Spichalsky étudie la scénographie à l'Université des beaux-arts de Vienne tout en travaillant comme assistante à la scénographie au Burgtheater de Vienne. De 2013 à 2015, elle intègre la Schaubühne de Berlin comme assistante sous la direction du scénographe Jan Pappelbaum. Elle y travaille entre autres avec Nina Wetzel, avec qui elle entretient depuis une étroite collaboration. Depuis 2016, elle est scénographe indépendante pour le théâtre, le cinéma et l'architecture. Elle dirige également l'atelier de modelage de David Chipperfield Architects à Berlin. L'une de ses créations est actuellement exposée au pavillon letton dans le cadre de la Biennale d'architecture de Venise.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Jean-Louis Fernandez
Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - septembre 2018

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}